





REGIONS ANALAMANGA, ITASY ET VAKINANKARATRA

Plus de 6 milliards d'ariary générés par 9 projets du Programme ASA

Financé par l'Union Européenne à hauteur de 20 millions d'euros (avec un cofinancement d'un million d'euros de l'Agence Française de Développement), le Programme d'Appui à l'Agrosylviculture autour d'Antananarivo (ASA) a transfiguré la situation socioéconomique de plus de 30 000 bénéficiaires dans les communes d'Analamanga, Itasy et Vakinankaratra. Le Programme a généré plus de 6 milliards d'ariary de bénéfices nets aux producteurs dans ces zones d'intervention en privilégiant la durabilité de son action. Cela, dans l'optique de pérenniser les activités génératrices de revenus des paysans et de contribuer à atteindre l'objectif du Programme de « Nourrir la capitale ».

rois ans après le début de son programme quinquennal, l'Unité de Coordination du Programme ASA (UCP ASA) dresse un bilan à mi-parcours. A travers les 9 projets menés sur 101 communes des régions Analamanga (88 communes), Itasy (11 communes) et Vakinankaratra (2 communes), quelque 31 500 bénéficiaires ont pu améliorer leurs revenus et engranger des bénéfices nets de plus de 6,3 milliards d'ariary. Ils ont aussi et surtout l'assurance de pérenniser les activités génératrices de revenus pour lesquelles ils ont été formés et accompagnés.



Dans le cadre du 10e FED, ce financement d'environ 80 milliards d'Ariary permet de soutenir les fi-

lières maraîchage, aviculture, arboriculture, lait, pisciculture, bois-énergie et sécurisation foncière. Les 9 projets sont menés sur le terrain par des opérateurs ONG (internationales ou nationales), OIP, Institutions de Recherche et Bureaux d'Etudes sélectionnés par

> Globalement, les objectifs fixés ont été largement dépassés, affichant des résultats palpables. « Le Programme a permis non seulement d'améliorer les revenus des producteurs autour d'Antananarivo, mais aussi de favoriser l'accès des populations à un mar

ché sécurisé de produits agricoles de qualité et de bois énergie. Toutes ces actions misent sur la durabilité car elles tentent de pérenniser les activités génératrices de revenus et favorisent l'adoption de meilleures pratiques pour de meilleurs rendements. Tout cela est source de changement de comportements de la population, qui devient consciente, responsable et impliquée », constate Denis Legeay, Chef de mission de l'UCP ASA.

Les paysans sont soumis à des critères de sélection stricts avant de pouvoir intégrer l'un des projets du programme ASA. Pour le reboisement, par exemple, 3 projets appuient la production de plants via un réseau de pépiniéristes, pour lequel la plantation est assurée par le bénéficiaire reboiseur. Cela permet d'identifier les bénéficiaires motivés et de s'assurer de la protection des investissements après le Programme, à travers la sécurisation foncière de leurs parcelles reboisées. La qualité médiocre de certains produits commercialisés, des risques de toxicité importants en l'absence de contrôle et de traçabilité ont également été soulevés. Les paysans doivent donc également s'engager à respecter l'environnement et la santé humaine, avec la production de légumes agroécologiques, utilisant des produits biologiques (plutôt que chimiques) pour la fertilisation et la lutte contre les insectes rava-

Malgré un bilan et des impacts positifs des projets, d'importants dysfonctionnements ont été constatés au niveau des différentes filières. Ces dysfonctionnements résultent de plusieurs facteurs. Par exemple, le déficit « offre-demande » en termes de qualité et de quantité est particulièrement aigu pour certains produits maraîchers, la volaille traditionnelle, le lait frais, ou le poisson vivant. Les pénuries saisonnières sont sources d'effets inflationnistes. La production peut également

souffrir d'une insuffisance de maîtrise des techniques culturales, d'un accès limités aux intrants de qualité et aux semences adaptées, d'un manque de diversité variétale agricole ou sylvicole. Il a également été constaté une organisation insuffisante des marchés pour les maraîchers, éleveurs et petits producteurs de charbon, et le manque d'information sur les prix, laissant ainsi une large marge aux intermédiaires.

A cela s'ajoute des systèmes de collecte, d'acheminement, de conditionnement inadaptés entraînant des pertes considérables pour les produits périssables (jusqu'à 30% sur les tomates). « Pour pallier en partie ce problème qui peut durement impacter plusieurs filières, le programme ASA a financé la réhabilitation de 45 km de pistes rurales et points noirs afin de faciliter la sortie des produits agricoles des zones enclavées, dans les districts de Manjakandriana, Ambohidra-



Le Programme ASA en chiffres

31 524 bénéficiaires dont 27% de femmes

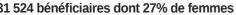
33 615 actes de sécurisation foncière (titres et certificats foncier) délivrés dont 22 % au nom des femmes

Environ 7 700 ha de reboisements réalisés à vocation bois énergie

6 960 tonnes de fruits et légumes commercialisés par les producteurs

130 000 poulets vendus par les éleveurs

29 500 foyers améliorés 3M vendus et 31 400 fabriqués par les artisans



6 354 448 000 ariary de bénéfices nets pour les producteurs

447 organisations des producteurs professionnalisées



1 470 000 litres de lait produits vendus par les éleveurs

6 880 tonnes de charbon 2M produites en technique améliorée de carbonisation

















Assistance technique: IRAM/ECOCONSULT/BEST

Unité de Coordination du programme ASA : contact@ucpasa.eu Site Web : www.asamada.eu



trimo, Avaradrano, Atsimondrano et Arivonimamo. De même, le Programme a mis en place un centre de collecte à Imerintsiatosika et un terminal de vente à Anosizato où les consommateurs de la capitale peuvent acheter un lait cru local de qualité », explique encore l'équipe de l'UCP ASA.

L'environnement constitue un point crucial pour le programme ASA qui appuie la mise en place de reboisements à vocation bois énergie et protection contre le feu. Selon la Lettre de Politique Energétique en 2015, le besoin de reboisement pour Madagascar est de 35 000 à 40 000 ha par an afin de sécuriser l'approvisionnement en bois-énergie. Le programme ASA participe à l'atteinte de cet objectif pour les régions Analamanga et Itasy, avec la réalisation de 7 700 ha en trois cam-

pagnes de reboisement.

Concernant la lutte contre les feux de brousse, la surface détruite a été réduite de moitié entre 2016 et 2017. Selon la DREEF Analamanga, de 17 000 ha pour le district Ankazobe, on est passé à 8 000 ha. « Cette diminution des feux de brousse a été possible grâce à la sécurisation foncière. Les reboiseurs se sentent maintenant responsables de leurs parcelles et

sont plus impliqués. Sécurisée, leur parcelle constitue un investissement qu'ils veulent protéger. La communication et la sensibilisation à travers les 3 projets de reboisement en collaboration avec le Ministère de l'Environnement, de l'Ecologie et des Forêts ont donc porté leurs fruits », affirme Njara Rabemanantsoa, Chargé du volet reboisement et bois énergie de l'UCP ASA.

Le Programme appuie aussi l'amélioration de la technique de carbonisation et la diffusion de foyers économes avec la formation de plus de 3 000 charbonniers qui ont permis la production de 6 880 tonnes supplémentaires de charbon « 2M » (Mitsitsy sy Mateza) et l'appui à sa commercialisation.

La vision de la Nouvelle Politique Energétique est de passer d'un taux d'adoption des foyers économes de 4% en 2015 à 70% en 2030 à l'échelle nationale. Le Programme ASA contribue aussi à l'atteinte de cet objectif avec un total de 29 500 foyers améliorés vendus sur les 31 400 foyers déjà fabriqués par 17 ateliers d'artisans. L'objectif en fin de programme est d'atteindre la vente de 70 000 foyers « 3M » (Mora, Mitsitsy, Maharitra).

Comment le Programme ASA a-t-il impacté la vie des producteurs ?

Hasina Anselme Rakotosamimanana, 24 ans, pépiniériste en bois énergie. Projet AFIBERIA/PLANETE UR-GENCE (commune rurale Ambatofahavalo)



Je suis l'un des 10 pépiniéristes, producteurs de plants pour les reboiseurs d'Atsimondrano. Avec les revenus des ventes des plants de deux campagnes de production en pépinière, j'ai pu acheter deux zébus qui me permettent maintenant de labourer mes champs et mes rizières. J'utilise le fumier de ces 2 zébus pour ma propre exploitation. Ce qui me permet ainsi d'augmenter mes rendements. Je vends le reste du fumier aux autres producteurs voisins. Pour augmenter mes revenus, il m'arrive aussi de louer mes zébus à d'autres paysans. Je gagne ainsi 10 000 ariary par jour. Pour les travaux de production de plants en pépinière, je fais travailler en moyenne 140 personnes par campagne dont 80% sont des femmes, à raison de 5 000 ariary par jour. Pour une campagne, je fais un bénéfice net d'environ 2 000 000 ariary. C'est pourquoi pour la troisième campagne, je pense pouvoir construire ma propre maison.

Riri Razakamady, président de l'Union filière poulet gasy FITAMA (Fikambanan'ny Tantsaha Mpamokatra Akoho gasy eto Ambalavao). Projet : PROTANA/FERT



L'association a été créée en 2016 et regroupe 9 organisations de producteurs (125 producteurs dont 73 éleveurs de poulet gasy, et d'autres producteurs de légumes et de fruits). Le Projet PROTANA accompagne les membres de l'Union à travers des formations techniques sur la conduite d'élevage amélioré de poulet gasy, la facilitation de la construction d'un poulailler servant comme élevage de démonstration, le soutien à l'amélioration de l'alimentation animale et l'appui au développement des services de santé animale. Pour plus d'impacts, 11 paysans relais ont été formés par un vétérinaire mandataire afin d'assurer la vaccination du cheptel des producteurs membres de l'Union. 3 paysans relais ont assuré en même temps la production des poussins pour l'approvisionnement des membres. L'objectif en 2016-2017 a été atteint à 87%, l'Union ayant pu écouler 3 736 poulets pour un objectif de 4 300.

Marc Rasolomanana, 37 ans, maître exploitant et producteur leader, collecteur à Mahitsy. Projet: PROFAPAN/AGRISUD



J'ai commencé à travailler avec le projet PROFAPAN en 2015. Après une formation sur la gestion financière de l'activité que j'exerce, le projet m'a accordé un fonds de roulement pour améliorer mes activités de collecte de légumes auprès de 20 producteurs, dont 60% sont des femmes. Je livre mes fruits et légumes auprès de la société LFL pour la cantine du personnel. J'ai eu la chance d'avoir été formé sur les techniques de production des légumes agroécologiques en tant que producteur leader et maître exploitant. Aujourd'hui, j'assure à mon tour la formation et l'encadrement de 5 autres producteurs affiliés. Avec la livraison au LFL et la vente dans les marchés d'Antananarivo, je gagne environ 700 000 ariary par mois. Grâce à cela, ma maison est actuellement en cours de construction. Mon objectif? Acheter une 404 bâchée d'occasion pour remplacer le vélo que j'utilise actuellement pour transporter et livrer les légumes.

Rado Ravaka Andrianarisoa, charbonnier à Ambohibary sud. Projet : ARINA/CIRAD



Je suis charbonnier depuis mon enfance mais j'ai commencé à travailler avec le projet ARINA en 2016. N'ayant pas de propre plantation, j'achète des parcelles de forêts dont le prix dépend de la superficie, de l'âge, de la localisation et de la taille des arbres. Avec la production classique en meule traditionnelle, 10 ares de plantation d'Eucalyptus produisent au maximum 10 sacs de charbon. Après la formation par le projet Arina sur la Technique Améliorée de Carbonisation (TAC) et son application sur le terrain, j'ai pu produire au moins 13 sacs de charbon pour la même superficie. Aujourd'hui, ma production est d'environ 180 sacs tous les 2 mois. J'emploie 290 personnes sur une année, dont 30% sont des femmes. Grâce à cette augmentation de production avec la TAC, j'ai pu construire une maison et acheter des zébus. Tout cela en moins de deux ans.

> Andrianarivo Trotet Rabary, 72 ans, reboiseur à Ambohitromby Ankazobe. Projets : ADIAFO/AIM



J'ai pu reboiser 2,32 ha. Le projet m'a appuyé avec le labour de ma parcelle au tracteur, la fourniture de jeunes plants et la mise en place de pare-feux. Il est essentiel pour moi d'améliorer l'environnement de Tampoketsa, connu pour ses feux de brousse. Pour ma part, j'ai choisi les parefeux verts avec la culture d'arachide, de patate douce, d'ananas,

de haricot et de manioc. Cela m'a permis en même temps de protéger mes parcelles de reboisement, d'assurer la sécurité alimentaire de ma famille mais aussi d'avoir des produits agricoles à commercialiser. Ainsi, je peux gagner de l'argent pour assurer ensuite l'entretien de mes parcelles de reboisement.

Heriniaina Andranoelina, 34 ans, pisciculteur à Ambohitromby. Projets: AMPIANA/APDRA



Je n'ai pas toujours été pisciculteur. J'ai d'abord été charbonnier mais j'ai rencontré beaucoup de problèmes. C'est à ce moment là que le projet AMPIANA m'a proposé une formation. Au départ, ma femme était très sceptique car j'ai vendu tout le stock de charbon de bois et les poulets pour acheter des carpes géniteurs. De plus, j'étais la plupart du temps occupé avec la formation en alevinage des carpes. J'ai choisi l'alevinage car c'est ce qui rapporte le plus. Pour la campagne 2017-2018, j'ai pu vendre 6 055 alevins à 200-500 ariary la pièce et j'ai pu ainsi acquérir des zébus. Aujourd'hui, je suis sollicité en dehors de ma commune pour assurer des formations en alevinage. Je gagne ainsi 5 000 ariary par jour, ou alors on partage les alevins

Honorine Rasoanirina, 66 ans, exploitante. Projet ARSF (sécurisation foncière)



J'ai reboisé 5 ha avec le projet ADIAFO et j'ai demandé deux certificats fonciers au guichet foncier dans le cadre de l'opération organisée par le projet ARSF avec M2PATE. Un certificat m'a été délivré et l'autre est en cours. J'ai aussi cédé des parcelles à mon fils et mes 4 filles, qui ont pu reboiser environ 6 ha avec l'appui d'ADIAFO. Deux de mes filles ont déjà reçu leurs certificats fonciers. Je suis très contente d'avoir reçu un certificat foncier à mon nom car il y a peu de temps encore, la majorité de la population d'Ambohitromby n'avait que le « kahien-tany » et ici, les litiges fonciers sont nombreux et passent souvent au tribunal. De plus, l'enregistrement des parcelles est laborieux. Un géomètre m'a expliqué les étapes à suivre, les différents bureaux à contacter et les coûts pour avoir un titre foncier. En tant que veuve, je n'aurais jamais pu y accéder sans l'appui d'ARSF.

> Joelle Razanadravictoire et Rakotondrina, Eleveurs de vache laitière dans la commune de Fihaonana. Projet: ASA Lait/MDB



Il nous a fallu quitter Ambohidratrimo pour exploiter une ferme dans la commune de Fihaonana. Au début, nous n'avions qu'une seule vache. Aujourd'hui, nous en avons quatre dont trois en gestation. Nous avons bénéficié d'une formation sur la gestion de l'exploitation, la santé animale, la nourriture pour le bétail. Nous avons aussi amélioré la race des vaches avec un taureau géniteur chez un logeur, doté par le projet ASA Lait. Nous nous sommes donc lancés dans la culture des fourrages et la transformation du lait en yaourt en pot et à boire que nous vendons dans notre petite boutique. Malheureusement, nous n'arrivons pas à satisfaire la demande du marché, ce qui nous oblige à nous fournir en lait auprès d'autres éleveurs. Notre objectif cette année est de fabriquer manuellement une ensileuse et d'acheter l'année prochaine un véhicule express pour transporter